



Rencontre Régionale MAIS du 03 mars 2016

“La fin de l’accompagnement: et si on en parlait”

Présentation de l’association MAIS (Mouvement d’Accompagnement et d’Insertion Sociale)

MAIS, association nationale, militante regroupant des partenaires(professionnels, structures, associations, élus....)concernés par l'accompagnement social de personnes en difficultés d'insertion. Elle fonctionne en réseau régional et national et promeut la réflexion, la recherche et la réalisation de projets concernant l'accompagnement social et/ou professionnel , de personnes en difficultés d'insertion.l’association propose entre autre, la réalisation de travaux de recherche(Par exemple :Travail de réflexion autour de la refonte des métiers du social) et s’investit aussi dans l’élaboration de formations à la carte et de journées de formation régionales et nationales.

-Thème de la 30em JNF à Clermont Ferrand: « La fin de l’accompagnement...et si on en parlait » cette rencontre nationale aura lieu les 14/15/16 juin 2016.

MAIS, c’est aussi des publications:

Présentation du livre "L'accompagnement social-histoire d'un mouvement, concepts et pratiques" ainsi que les actes des précédents colloques.

Pour se renseigner : le site www.mais.asso.fr

MAIS en région Centre :

- **Sur la région Centre, les réunions MAIS ont lieu 1 mardi par mois(les mardis MAIS).** On se retrouve pour échanger et réfléchir ensemble sur nos pratiques professionnelles. Voici les derniers thèmes de réflexion abordés:

- La liste active.
- La participation des usagers.
- La parentalité (travail à venir).
- L'organisation de la journée régionale de formation.

-**Depuis juillet 2014, un groupe d’écriture:** des professionnels d’horizons différents (protection de l’enfance, handicap, étudiante en formation)s’y retrouvent pour écrire et se poser en posant des mots autour de leur pratique professionnelle, de l’évolution du métier...

Le groupe MAIS région Centre est ouvert à tous. Les échanges permettent aux professionnels de se sentir moins isolés dans leur pratiques et d’aborder des des problématiques communes.

Déroulement de l'après-midi :

Présentation du Petit Cormier (AEFH) par Monsieur Drapeau

FAM, accueil de jour, accueil temporaire en internat

L'association gère aussi la structure la Sablonnière (ouvert en 1987). cette structure située à Saint Jean de Brayes dans un ancien couvent, accueille des personnes en situation de déficience intellectuelle vieillissantes, ou ayant des parents vieillissant, personnes souffrant de troubles psychiques stabilisées, personnes seules ou ayant des difficultés à rester seule.

Le Petit Cormier se veut ouvert sur l'extérieur et un village a été crée dans l'enceinte de l'établissement. Ce village est géré par agence et propose des locations. Les locataires peuvent bénéficier de certaines prestations du Petit Cormier (en restauration par ex). En parallèle, des rencontres festives, sportives ou culturelles sont organiser et permettent aussi à des personnes de l'extérieur de venir.

Présentation de chaque participant: des professionnels (éducateurs, conseillères en économie sociale et familiale, animateur,AMP,stagiaire, aide-soignant, venant de structures variées: MASS, foyer d'hébergement, SAVS, GEM,FAM.

Présentation du choix des récits d'expérience par une chef de service des PEP45. Rappel de l'intérêt de cet exercice :

Qu'est ce qu'un récit: c'est mettre en mot une situation, la raconter

L'occasion d'écrire et d'analyser sa pratique

Examen et questionnement sur la dimension subjective (le ressenti) de la fin d'accompagnement et de son expérience + dimension objective (les démarches)

L'Analyse des pratiques existe depuis les années 70:Les récits impliqués sont souvent demandés par l'école, en cours de formation éducateur spécialisé. Ensuite, en milieu professionnel, on demande des récits distanciés.

On aborde la question du sujet, de l'agir, de l'acte professionnel, la dimension réflexive de l'acte.

Agir, penser, ressentir.

On "tricote" avec cette complexité-là.

Raconter des histoires c'est mettre du sens.

« DIFCLOS », écrivain, parle du travail réel et du travail prescrit.

Le récit prend une dimension, intrigue et résolution (réussite ou échec) et énigme.

Écoutons des histoires :

Récits d'expériences en annexe

Temps d'échange après lecture des différents écrits :

Une éducatrice précise qu'à travers ce récit, s'exposer fait du bien. On a mis l'accent sur l'investissement.

Une autre éducatrice explique qu'elle pensait automatiquement à l'accompagnement de fin de vie en lisant le thème de la journée, alors qu'il s'agit de la fin de l'accompagnement au sens large du terme.

Heureusement qu'on ne se contente pas du travail prescrit, de l'humanité partagée. La juste distance c'est oscillation entre le trop et le trop peu..

Différents types de fin d'accompagnement sont évoqués lors des échanges :

- La fin d'accompagnement dans le cas où la personne suivie décède : Comment le dire, à quel moment et à qui (équipe et usagers)? Se pose aussi la question d'avoir un endroit où déposer ses émotions. Un service a créé une procédure décès, suite au décès d'un usager ou d'un professionnel. On s'inscrit dans un tableau pour signifier si on souhaite être prévenu ou pas pendant les congés et pour quel type de décès (collègues, personnes suivies, etc....)
Au SAVS Adapei45, il existe aussi une procédure.
- En foyer, la seule fin d'accompagnement correspond au décès de la personne ou à la démission du professionnel qui la suit. Mais il est important de parler de la fin, même si on sait qu'il ne sera pas possible à la personne de changer de foyer. Il est important d'aider l'usager à s'exprimer.
- Parfois, les fins d'accompagnement sont des injonctions et peuvent provoquer des désaccords et incompréhension. Les injonctions peuvent venir de tiers, de la famille, du conjoint, de la MDPH.
-Témoignage d'une éducatrice de Tours: Après 22 ans de suivi, elle doit subitement cesser un accompagnement. La décision est externe au service et n'émane pas non plus de l'adulte concerné (décision de la MDPH par ex).
C'est très compliqué émotionnellement de part et d'autre.
- Passage de relais dans le service: Le changement de référence, c'est aussi une fin qui peut être vécue comme un « abandon ». Cela peut générer de l'angoisse, de l'incompréhension un soulagement aussi.
Comment est vécu le passage de relais ? Comment bricoler tout ça ?
Se pose la question de ne pas être seul dans la gestion de ses ressentis lorsqu'on est référent et de mettre « du tiers » en s'appuyant sur ses collègues (par exemple changement ou bien mise en place d'un binôme sur la référence)
Le changement de référence peut être inclus dans le fonctionnement du service (tous les 3-4 ans). Cela évite le ras-le-bol.
Une professionnelle travaillant en MAS (Maison d'accueil spécialisée) explique qu'une fois qu'elle n'est plus la référente, elle change de posture, elle est plus naturelle avec les personnes qu'elle accompagne. Il lui est suggéré de creuser les raisons de ce changement de positionnement.

- La coordination de projet permet de soulager la référence.
 En MAS, les adultes accueillis ont entre 20 et 70 ans. Les professionnels sont confrontés à beaucoup d'accompagnement fin de vie car 90% des personnes sont lourdement handicapés avec des troubles associés. Il y a des accompagnements de fin de vie de 20 à 70 ans.
 La procédure décès est très sécurisante ainsi que la formation aux soins palliatifs. Les personnes accompagnées ne meurent pas tous d'une belle mort, cela nécessite une préparation pour tous.
 Les paroles viennent compenser l'intime qui s'impose.
 L'évitement peut être une stratégie. Le ressenti est très personnel dans ces moments, chacun réagit comme il peut. Parfois en utilisant l'humour.
 On met du tiers autant avec les adultes qu'entre professionnels. C'est ainsi qu'on professionnalise nos émotions.
 Certaines équipes pratiquent la co-référence pour répartir la charge. L'équipe doit parfois s'imposer en soutien dans la hiérarchie.
 L'analyse de la pratique est un outil indispensable pour prendre du recul face aux situations rencontrées.

Comment une équipe prépare-t-elle la fin de l'accompagnement d'une personne ?
 Pourquoi et comment évaluer quand arrive le moment d'arrêter le suivi d'un adulte:
 Demander à la personne si elle souhaite poursuivre l'accompagnement.
 S'autoriser à dire à la personne qu'elle peut partir. Lui demander ce qu'elle en pense.
 On peut annoncer dès le départ qu'il y aura une fin. Le temps de l'accompagnement compte, mais parfois, les accompagnements courts peuvent être très intenses.

Le projet de l'adulte est revu régulièrement. Il lui est demandé s'il souhaite continuer. On identifie les relais, on rencontre les partenaires etc...
 Ou on se dit « au-revoir, bonne route ».
 Il y a des outils et des procédures pour aider à amener et à gérer la fin : les rdv avec la personne, l'évaluation des objectifs fixés sur le projet individuel, la connaissance qu'on a de la personne, les échanges en équipe.

Rencontre de fin d'accompagnement :
 Dès le début, on explique à l'adulte dit qu'il y aura une fin. On dit qu'on est dans un espace de transition, de passage.
 Une professionnelle explique la construction d'un protocole de suivi des personnes à la sortie du dispositif

SESSAD Pro : Ce service de suite est en place depuis 3 ans. L'équipe accompagne 30 jeunes. Actuellement 5 à 6 jeunes sont sortants. Il leur est proposé sur la dernière année de prise en charge un changement de référence.

Questions divers

Comment aborder la fin de l'accompagnement avec l'équipe?

Il faut en finir avec la finitude... Les professionnels ont du mal à accepter l'idée d'arrêter un accompagnement.

-Témoignage d'un professionnel: bonne nouvelle, il y en a un qui vient d'obtenir une orientation CDAPH en SAVS jusqu'en 2021 !!! Je serai parti avant lui, à la retraite. Là aussi, finalement, il y aura une fin d'accompagnement...

-Lorsqu'arrive l'échéance du projet de fin d'accompagnement, parfois, l'utilisateur ne met pas en place le dernier objectif afin de ne pas finaliser le projet. Il faut alors accompagner dans la prise de risque (vers une forme d'autonomie).

-Quand il y a une attente de 2 ans pour entrer dans le service ? Au bout de 2 ans, ont-ils vraiment encore besoin du service ?

-On parle d'un monsieur de 50 ans suivi par un SAVS: Il est inscrit dans son projet «est ce qu'il veut vraiment un accompagnement?»L'équipe se questionne car sa façon d'utiliser le service fait penser qu'il recherche plutôt de la consommation de service à un réel besoin d'accompagnement.

-Autre exemple : Les professionnels d'un service constatent qu'il est difficile de mettre fin au suivi de 2 personnes qui font parties du service depuis sa création. L'équipe maintient un lien avec le service en travaillant autour de leur bien-être.

-Rappel de la mission du SAVS : accompagner l'échappée.
Ce sont les usagers qui ont le plus à perdre. Finalement, on est de passage dans leur vie.

-Autre questionnement : C'est le projet de la personne et on l'accompagne. Comment fait-on quand on n'est pas en accord avec une partie ou l'ensemble du projet de la personne ?

Fin de la journée avec un remerciement au « petit Cormier » qui nous a accueillis dans son établissement

Révisé en septembre 2016-10-21 pr le comité régional MAIS région centre